

La Martyre

Ar Merzher Salaün

Vous l'avez constaté sur les panneaux de signalétique bilingue, le nom de notre commune est en français : LA MARTYRE
en breton : AR MERZHER SALAÜN.



Le nom breton fait référence à SALAÜN , Salomon en français, qui est le Saint Patron de l'église.

Qui était Saint Salomon ? Pourquoi est-il vénéré à La Martyre ?

Les pages qui suivent tâchent de lever une partie du voile.....

Salomon

Les renseignements sur ce roi du IXème siècle ne sont pas abondants.

L'avènement de Salomon au trône intervient dans un climat de tension dans les relations qu'entretiennent les bretons avec les francs.

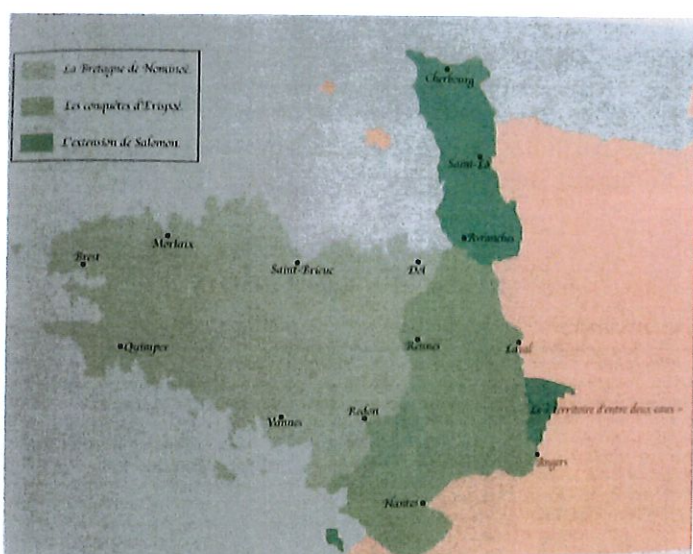
En effet, dans sa volonté de soumettre la marche de Bretagne à l'Empire Franc, Louis le Pieux, empereur carolingien (814-840), adopte une tactique pensant efficace et pacifique, et confère alors à Nominoë, comte de Vannes, le grade de *missus* c'est-à-dire « d'envoyé ». Nominoë, descendant d'une puissante famille depuis longtemps fidèles aux carolingiens, se voit octroyer des pouvoirs quelque peu étendus. Il a en effet le droit de convoquer les plaids, mais obtient également un droit de regard et de contrôle sur l'activité des évêques et des agents de l'administration carolingienne. Afin d'éviter des combats et de favoriser la paix en Bretagne, Nominoë s'attache à servir loyalement Louis Le Pieux puis Charles le Chauve, en s'engageant notamment au côté du nouveau roi dans une conquête de territoire contre le frère de ce dernier, Lothaire. Par leur victoire, le roi breton reçoit d'importants domaines et la Bretagne apparaît alors intégrée au Royaume de Francie Occidentale. Mais en réalité le « père de l'indépendance » est en train de s'affranchir et non de servir la couronne franque, et cela par le renforcement de la présence bretonne en terre franque par l'implantation de l'abbaye de Redon.



Statue de Saint Salomon représentée avec un sceptre à la main, une couronne royale et un glaive en son flanc son martyre, niche du maître-autel de l'église de La Martyre

La Bretagne cesse d'être une terre d'Empire lorsqu'en 843, Nominoë envoie son fils Erispoë tuer son adversaire nantais, Renaud d'Herbauge, ce qui déclenche les hostilités avec Charles le Chauve, illustré par la bataille de Ballon en 845 (victoire des bretons). Le « schisme breton » résulte alors de cet affrontement, Nominoë révoque les 5 évêques francs (pour cause de simonie¹) et les remplace par des bretons. Cependant, il se heurte au Pape Léon III qui soutient les francs car eux obéissent à la règle monastique de St Benoît, tandis que les bretons suivent la règle monastique irlandaise. Les nouveaux évêques sont rapidement excommuniés par le pape. Ce schisme constitue donc une affaire politico-religieuse plutôt que purement religieuse car la destitution autoritaire -c'est-à-dire en dehors des règles canoniques- des évêques francs accusés de simonie par les bretons, montre en réalité, chez ces derniers, le désir d'accroître l'autonomie de la Bretagne envers le clergé et les princes francs. Une affaire qui se résoudra sous le règne de Salomon, lui, restituera les évêchés aux clercs bretons.

De 851 à 857, Erispoë règne dans la continuité de son père en dominant encore une fois l'armée franque lors de la bataille de Beslé en août 851, Charles le Chauve se voit contraint de reconnaître officiellement le pouvoir du grand chef breton, Erispoë devient roi de Bretagne (accord d'Angers = acte de naissance de la Bretagne historique). Mais « en l'an 857, Erispoë fut tué par Salomon et Alcamar, bretons comme lui, avec lesquels il était en désaccord. Ils l'attaquèrent lâchement et, faisant preuve de ruse, ils le tuèrent sur l'autel tandis qu'il invoquait la protection de Dieu. Salomon, saisissant la couronne, objet de son ambition criminelle, la plaça sur la tête. » Annales de Saint-Bertin.



Carte présentant la marche Bretagne, les annexions du IX^{ème} siècle. Page 55 *Journal de Bretagne*, Larousse, 2001.



La statue Saint Salomon, sur l'autel du transept, à Langoëllan vient de l'église de l'ancienne trêve voisine Ar Merzer.

Les annexions de Salomon amènent la Bretagne à adopter l'administration inspirée du royaume voisin. Elle est divisée en sept comtés. Chaque comte assure des fonctions de police, de justice, de perception de taxes et péages, etc. Ces territoires sont également soumis à l'autorité des évêques.

Salomon, un homme de conquêtes et de foi

Devenu par ce meurtre, maître de la Bretagne, Salomon reprend la lutte contre Charles le Chauve (840-877) en s'alliant à des seigneurs révoltés contre celui-ci, ainsi qu'à des envahisseurs normands. Face à la résistance de l'armée bretonne, le roi carolingien préfère recueillir la paix, et, finalement, moyennant son hommage² au roi de Francie Occidentale, Salomon obtient, par le traité d'Entrammes en 863, un territoire situé entre la Mayenne et la Sarthe; l'Entre-Deux-Eaux. Mais excédé par les violentes incursions Normandes favorisées par Salomon, Charles le Chauve le menace encore d'une guerre, alors, non sans proposer une ouverture diplomatique, Salomon dépêche à Compiègne son gendre Pascweten en 867. En échange d'un serment de fidélité et de paix de la part du souverain breton, Charles lui cède le Cotentin.

Sur le plan de l'organisation ecclésiastique, la Bretagne dépend de la métropole³ de Tours. Mais pour mieux contrôler son clergé et ainsi accroître ses pouvoirs, Salomon décide d'établir un évêché à Dol. La papauté ne reconnut pas ce coup de force (sauf en 1076 où le pallium fut accordé à Dol pendant 100 ans).

¹ Vente ou achat de biens spirituels ou de charges ecclésiastiques

² acte par lequel un vassal promet fidélité à un seigneur au cours d'une cérémonie

³ ville qui possède un siège d'archevêque

La mort du roi



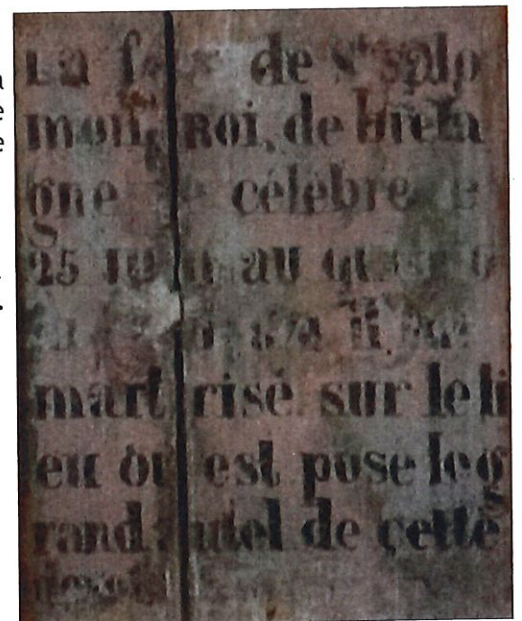
« La tradition apprend toujours qu'on tint à placer l'autel majeur à l'endroit même où Salomon avait reçu le coup mortel afin que cet autel put être appelé en toute vérité la confession de Saint Salomon » Dom Plaine, *Salomon, roi de Bretagne*, 1895.

Par sa ferme autorité, Salomon excédait la noblesse et c'est pour cela qu'il fût assassiné. Salomon a été inhumé au monastère qu'il avait fondé, celui de Saint-Maxent où sa femme y reposait déjà. Suite aux invasions Normandes, ses reliques ont été transférées à Pithiviers. Salomon voulait régner au nom de dieu, il était protecteur des églises et des monastères tels que ceux de Redon, Saint-Méen, Paimpont ou Saint-Maxent, et pour cela était considéré comme un homme de foi. Et bien qu'il ait tenté d'obtenir l'indépen-

Panneau en bois du côté nord de l'autel de l'église Saint Salomon à La Martyre, où il est écrit : La f(oi) de St Salomon Roi de Bretagne (...) célèbre le 25 juin au (...) 874 mart(y)risé sur le lieu ou est pose le grand autel de cette (...)*.

* texte manquant

Meurtre du roi Breton bas-relief de l'autel de l'église Saint Salomon, La Martyre.



Représentation de Saint Salomon en soldat, statuare de la chapelle Saint-Antoine à Ploudiry.

Galleg—Brezhoneg

La Martyre, terre d'un meurtre royal ?

Le récit de son meurtre trouve sa principale source dans les *Annales du monastère de Saint-Bertin*, traduit et rapporté par Le Baud et La Borderie : « En l'an 874 des bruits assez incertains annonçaient tantôt la maladie, tantôt la mort de Salomon, Duc des Bretons. Mais pendant que le roi Charles était à Compiègne au mois de juin 874 on sut avec certitude qu'il était mort dans les circonstances suivantes. Les principaux seigneurs de Bretagne, entre autres Pascweten, Wrwant, Wigon fils de Rivelen, l'ayant attaqué (...), maltraités (...) et le retinrent prisonnier. Mais Salomon ayant pu leur échapper s'enfuit dans le pays de Poher (...) et se réfugia dans un petit monastère, (...) ils lui crevèrent les yeux ». A son tour il subissait la loi du talion. La *Chronique de Nantes*, et celle de *Saint-Brieuc*, repris par Dom Lobineau et d'Argentré, placent l'assassinat « auprès de Brest ».

La localisation du monastère et du meurtre est difficile à connaître. Le pays du Poher n'est pas très éloigné de La Martyre. Après les traductions des sources, des études toponymiques et philologiques, des versions s'opposent. Alain Bouchard dans *Grandes chroniques de Bretagne* (1514) et Albert le Grand, dans *Vie des Saints* (1636) placent son meurtre à l'Abbaye de Saint-Sauveur de Plélan, tandis que François Le Lay, dans *Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* (1924), le place à Langoëlan. Le cartulaire de Landévennec ne fait pas allusion à un *monasteriolum* à La Martyre, mais il pourrait avoir été détruit par les ravages Normands.

La *chronique de Saint Bertin* fourni un récit sur fond de légende autour de la mort du roi : un évêque aurait eu le temps de venir communier Salomon avant qu'il ne rende son dernier souffle, et le défunt

AR MERZHER, un douar ma oa bet muntret ur roue ?

Danevellet eo muntr Sant Salaun e-barzh *Annales du monastère de Saint-Bertin* dreist-holl. Troet hag embannet e oant bet gant Le Baud ha La Borderie: « Er bloaz 874 en doa redet ur brud diasur a-walc'h : pe e oa klañv, pe e oa marv Salaun, Dug ar Vretoned. Met pa oa ar roue Charlez e Compiègne, e miz Even 874, e oa bet gouezet hep mar ebet e oa marvet an dug en degouezhioù-mañ : aotrouien bennañ Breizh, Paskwezhen, Gurvan, Gwien mab Riwalen, e-touez re all, o doa taget (...), gwallgaset (...) ha prizoniet anezhañ. Met gallet en doa Salaun tec'hel kuit d'ar Poc'hêr (...) ha kavout repu en ur manati bihan, (...) ha toullet o doa e zaoulagad ». Diwaskañ a rae lezenn an heñvel-boan d'e dro. E *Kronik Naoned* hag en hini *Sant-Brieg*, meneget gant Dom Lobineau ha d'Argentré, e konter e oa bet muntret « tost da Vrest ».

Diaes eo gouzout pelec'h e oa ar manati ha pelec'h e oa bet muntret ar sant. N'emañ ket ar Poc'hêr gwall bell diouzh ar Merzher. Goude bezañ troet an teulioù - studiadennoù war an anvioù-lec'h ha testennoù kozh - ne oa ket a-du an istorourien an eil re gant ar re all. Kontañ a rae Alain Bouchard e-barzh *Grandes chroniques de Bretagne* (1514) hag Albert le Grand, e-barzh *Vie des Saints* (1636) e oa bet graet ar muntr en Abati ar Salver e Plélan. Padal, François Le Lay, e-barzh *Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* (1924), a gonte e oa bet graet e Lanwelan. E levr-dielloù Landevennec ne reer ket anv eus ur *monasteriolum* er Merzher, met marteze e oa bet drastet gant an Normaned.